L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 1er FEVRIER 1883. 56me Année.

Bureau, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 1er FEVRIER 1883.

PRIX DEL'ABONNEMENT.

(EDITION QUOTIDIENNE.

Un an.....$12 00
Six mois.....6 00
Trois mois.....3 00
Un mois.....1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an.....$2 00
Huit formes deux feuilletons.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an.....$3 00
Six mois.....1 50
Quatre mois.....1 00
Trois mois.....75
Huit formes deux feuilletons.

Les améliorations du Mississippi. --Les nobles ambitions de St-Louis.

Les populations, dans une grande partie des Etats-Unis, ne se font pas et ne peuvent de faire une juste idée des immenses services que le Mississippi rend au commerce du pays—première cause de l'opposition que l'on fait, au Nord, aux travaux d'amélioration du fleuve.

De plus, les masses en sont arrivées à regarder cet immense cours d'eau comme une sorte de Maëlstrom au fond duquel doivent s'engloutir, avec le temps, toutes les richesses du trésor national. Cette idée, si absurde qu'elle soit, est un des plus puissants arguments que fassent valoir les ennemis du commerce de la grande vallée, par conséquent, de la navigabilité du fleuve.

Ajoutez à cela que les partisans même des travaux à accomplir ne s'entendent pas entr'eux sur le système à suivre ni se font, les uns aux autres, une guerre plus acharnée que celle qui leur est déclarée par leurs adversaires communs du Nord et de l'Est.

En face de tous ces obstacles accumulés, comme à plaisir, pour entraver l'achèvement des travaux commencés, il y aurait, vraiment, pour nous, de quoi désespérer du succès, si nous ne trouvions dans le grand Ouest, qui a déjà tant de fois imposé ses volontés à l'Union, des défenseurs puissants, bien déterminés à mener à bien cette gigantesque entreprise.

Si grands partisans que nous soyons, en effet, à la Nouvelle-Orléans, de l'œuvre, en principe, et des plans de la Commission, en pratique, les négociants de St Louis et de l'Ouest, presque tout entier, le sont encore plus ardemment que nous. Nous avons sous les yeux des journaux spéciaux de cette ville, le *Grain Review*, entr'autres, qui nous le prouvent surabondamment. Nulle part, on ne traite plus habilement ni plus sérieusement la question. Rien de plus naturel, du reste. Sans le grand débouché du fleuve qui le met en communication directe avec le Golfe du Mexique, et par le Golfe, avec l'Océan et le reste du Globe, St Louis se trouve enfermé au milieu des terres, n'ayant d'autres voies de transport que celles des chemins de fer de l'Est, toujours effroyablement coûteux, parfois ruineux, et celle de Chicago, passablement dispendieuse en tout temps, fort incommode jusque dans les meilleures saisons, et tout-à-fait impraticable pendant les glaces de l'hiver.

De là, l'ardeur avec laquelle son commerce s'est rejeté du côté de la grande artère fluviale, qu'il regarde comme sa seule voie de salut, et des améliorations dont il plaide la cause avec l'acharnement du désespoir, contre les attaques des spéculateurs de l'Est et les préjugés des masses aveuglées de cette même section.

Ce n'est pas qu'il se fasse illusion sur les difficultés de l'entreprise. Il sait qu'elle coûtera bien des millions et bien du temps, avant de lui procurer ce qu'il demande : à savoir, un débouché non seulement à bon marché, mais sûr et rapide; de façon que, étant donnée une cargaison expédiée à tel moment, elle puisse arriver presqu'infailliblement à destination, au jour et à l'heure fixés d'avance.

Il faut bien l'avouer, dans l'état actuel, rien n'est moins sûr que la navigation du Mississippi. Vous ne savez jamais si le voyage de St-Louis à la Nouvelle-Orléans durera six jours ou une quinzaine, quelquefois davantage.

La grande question à résoudre, c'est de faire disparaître les bas-fonds qui obtrouent la navigation du fleuve à certains endroits et arrêtent les navires qui le remontent ou le descendent, à peu près à mi-chemin de Cairo et de la Nouvelle-Orléans. St-Louis a essayé d'esquiver les obstacles qu'elle rencontrait, en construisant des bâteaux d'un faible tirant d'eau, en employant des flottes de barges. Le demi-succès de ce système de transport ne suffit plus aujourd'hui à son ambition. Ce qu'elle veut obtenir, c'est un chenal profond qui s'étende, uniformément et sans interruption, de Cairo au Golfe du Mexique, et, faisant du fleuve, dans toute sa longueur, une mer intérieure capable de porter les plus gros navires, permette aux pavillons de toutes les nations de venir flotter devant ses quais, comme devant ceux de New-York et de Liverpool. Le projet est hardi, le travail gigantesque; mais la tâche n'a rien qui l'effraie, et elle arrivera à ses fins, la ville aux ambitions opiniâtres.

Voyez-vous d'ici les deux mêles puissants, solides, rêvés par elle, se prolongeant du Missouri aux Jetées Eads, par une étendue de plus de 1200 milles, prévenant, à tout jamais, les éboulis, empêchant les eaux de dévier, le fleuve de changer son lit, faisant disparaître, partout, les bas-fonds et leur interdisant de se reformer ailleurs ?

Nous ne pouvons, en vérité, nous défendre d'une profonde admiration devant tant de hardiesse et de puissance.

Il faut voir avec quelle ardeur le *Grain Review*, (de la ville), le principal organe des intérêts des fermiers de l'Ouest et du commerce de transport des grains, défend cette belle et noble cause. Il ne se contente pas des arguments écrits; il veut convaincre le public par ses yeux, hâtant par le raisonnement, et il annonce la publication prochaine d'une magnifique carte qui donnera une vue parfaite, à vol d'oiseau, de toute la vallée du Mississippi, depuis Lopeto jusqu'au Golfe, et sur une largeur de près de 160 milles, à partir de chaque rive du fleuve, avec tous les cours d'eau, tous les chemins de fer, toutes les villes, tous les villages qui alimentent et peuvent activer cette étonnante artère du pays. Il croit, et nous croyons avec lui, que l'examen de ce beau travail portera la conviction dans bien des esprits, à Washington, et exercera une grande influence sur les délibérations du Congrès.

Nous admirons, avec d'autant plus d'ardeur, un pluie noble au *Grain Review*, que nous savons nous-mêmes lui prêtions à un tirer profit. Que ne possédons-nous ici le quart de l'énergie et de l'esprit d'initiative déployés par St-Louis et devant lesquels nous nous inclinons avec respect, presque avec stupéfaction !

Un curieux souvenir des anciens temps de la Louisiane.

Nous avons sous les yeux une publication bien intéressante ; c'est la reproduction fidèle du numéro du *Telegraph*, du 4 juillet 1804. L'éditeur est M. Meynier, celui-là même qui publiait dernièrement une série forte intéressante de biographies louisianaises.

Ce numéro contient des articles qui intéressent vivement notre population créole : d'abord le discours prononcé par M. P. Derbigny, à l'occasion de la première célébration, à la Nouvelle-Orléans, du 4 juillet, depuis la cession de la Louisiane, alors territoire d'Orléans, aux Etats-Unis ; un directory de la Nouvelle-Orléans pour l'année 1807, des annonces fort curieuses et des nouvelles d'Europe en date du 14 et 15 avril, de la même année. Il fallait alors, comme on le voit, trois mois pour qu'une nouvelle du Vieux Monde arrivât ici.

C'est une idée fort ingénieuse qu'a eue M. Meynier, de reproduire ce numéro de journal, d'en donner un fac simile. Nous espérons bien qu'il en fera un abondant débit.

COLLECTION HETZEL.—Nous avons reçu de MM. J. Hetzel et Cie., 18 rue Jacob, Paris, une sorte de Catalogue illustré où, sous une forme charmante, spirituelle, animante, ces entreprenants éditeurs trouvent le moyen de donner, sur une seule feuille, la liste des ouvrages qu'ils publient pour tous les lecteurs—grands ou petits.

En parcourant ce prospectus affiche on se convainc que cette toute remarquable maison est en plein progrès, qu'elle justifie le renom qui lui est acquis depuis longtemps déjà. Non seulement elle choisit avec infiniment de tact les œuvres dont se compose sa Bibliothèque multiple ; non seulement elle ne livre au public que d'élégantes éditions, mais encore elle a résolu le problème de donner du bon et du beau, du luxueux même, à des prix incroyablement réduits.

Nous engageons les libraires de la Nouvelle-Orléans qui n'ont pas reçu ce gentil Catalogue, à le demander. Nous sommes certains qu'après l'avoir parcouru, ils feront de nombreux choix dans cette COLLECTION HETZEL.

Nous avons reçu, hier, le numéro de février du "Louisiana Journal of Education," dont MM. Robt. M. Lusher et Wm. O. Rogers, professeurs distingués de notre ville, sont les éditeurs-propriétaires.

THEATRE DE L'OPERA.

Girofla-Girofla, a valu hier un nouveau succès aux artistes qui l'interprètent : Mmes Reine, Bella, Sholia, MM. Reine, Puget, Kastner. Ajoutons que le rôle qu'y tient ce dernier est peut-être le mieux réussi de son répertoire d'opérette et qu'il y est fort goûté par le public.

Nous devons citer aussi Mme Coudray; elle y joue très gaillardement un travesti et y fait vraiment regretter qu'on n'utilise pas plus souvent l'intelligence et la bonne volonté qui sont en elle.

Profitons de cette occasion pour constater que M. et Mme Coudray apportent dans leurs rôles, quelqu'effacés qu'ils soient, une conscience et un soin qu'on voudrait rencontrer plus fréquemment au théâtre.

Nous le répétons la clôture régulière de l'Opéra aura lieu après demain samedi. Une ou deux semaines seront ensuite consacrées au défilé des bénéfices

Ce soir *Aida*, grand opéra en 4 actes, musique de Verdi, avec Mmes Fouquet, Bernardi, Bélia, MM. Tournié, Delrat, Jourdan, Rosu, Coudray. Mmes Lepri, La Bella et le corps de ballet d'enfants.

CONCERT DE M. HENRY JOUBERT. — Nous apprenons que l'orchestre de l'Opéra a offert un bénéfice à l'un de ses membres les plus distingués, M. Henry Joubert, et que ce bénéfice aura lieu au Grunewald Hall, dimanche prochain, 4 février, à midi.

Nous ignorons encore le programme de cette Matinée, mais à coup sûr il sera de bon choix. Nous espérons qu'un public nombreux se rendra à l'appel de M. Joubert, un Louisianais d'abord, un artiste de talent ensuite. Nous serons heureux d'avoir lundi à enregistrer un succès artistique, un succès pécuniaire. Nous n'avons pas de doute sur le premier, et nous comptons sur le second.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Ce soir quatrième représentation de *Francesca di Rimini* où M. Lawrence Barrett s'affirme, mieux que jamais, comme tragédien d'excellente école. L'effet produit par cet ouvrage en 6 actes est tellement profond que l'affiche est chaque soir la même, et que chaque soir aussi la salle se remplit et fait le meilleur accueil à l'élément artiste que secondent M. Louis James et une troupe bien composée.

GRAND OPERA HOUSE.—Le spectacle de ce soir se compose de *Much ado about nothing*, la comédie toujours nouvelle de Shakspeare, et de l'acte de M. Pierre Berton : *Les Jurons de Cadillac*, tout pétillant d'esprit et dont la situation unique est traitée avec un art infini.

Mlle Rhéa paraît dans les deux ouvrages. Le rôle de Cadillac sera joué en français par M. W. Harris. Hier c'était une Française—Mlle Rhéa—qui tenait un personnage en Anglais ; aujourd'hui c'est donc l'inverse, un Américain jouant en français. Le tentative sera piquante à suivre.

THEATRE ST-CHARLES. — Mme Langtry paraîtra aujourd'hui, pour la seconde fois, dans *Honeymoon*. Elle y a obtenu une réussite complète hier. La pièce elle-même offre plus d'intérêt, nous dit-on, que celle qui l'a précédée : *An unequal match*.

SOIRÉE MUSICALE.—Le professeur très distingué M. Emil Seifert donnera, ce soir, au Grunewald Hall, sa soirée musicale hebdomadaire. Nos remerciements pour l'invitation qui nous a été adressée.

Photographies.—Les personnes de passage ou en visite dans notre ville en ce moment, et qui y tiennent, au retour du beau temps, quelques jours, peuvent faire prendre leurs photographies au studio d'un de nos meilleurs artistes, M. W. W. Washburn, 139 rue du Canal. Dans son art, M. Washburn excelle ; nous doutons même qu'il soit possible à quiconque d'en mieux connaître les secrets que lui ; d'exécuter des travaux avec autant de perfection. Ses photographies jugeant à la modernité des qualités qui ne peuvent échapper à l'appréciation du public : la ressemblance et la durée. M. Washburn s'évertue—et il y parvient toujours—à reproduire d'une façon irréprochable, solidement, les traits de la figure, et sans à prévoir leur altération par le temps.

Collection complète des œuvres de Louis Jacolliot, le célèbre orientaliste, sur les origines du Christianisme et les religions de l'Inde ; œuvres complètes de Camille Flammarion sur l'astronomie ; œuvres complètes également de Jules Verne, le célèbre romancier populaire et popularisateur de la science, en le mêlant au roman ; collection complète de livres classiques anglais et français pour les élèves des deux sexes ; agrémentant cette de papiers de toutes de première qualité—tels sont les articles que l'on trouve dans la librairie de M. H. Billard, 59 rue de Chartres, coin Bienville, anciennes librairie Hébert et Boyveau. On sait d'ailleurs que c'est là que les amateurs se procurent les excellents journaux et les plus belles revues littéraires et scientifiques de France. (Prospectus, 2 timbres pour l'étranger. Pour le prix, voir l'Annuaire du Commerce Didot Bottin de Paris. L'Annuaire des 500,000 adresses. L'Edition 1883 peut servir de complément "Business Directory of New-York". Les maisons de Paris sont détail, l'ouvrage devant paraître sous peu de temps.

Salleyle.—Dans *Hamlet* le mélancolique Danois s'écrie : "J'oserais, en mot ce qu'il me convient de faire." Quand il tenait ce langage, il sentait sans doute d'une force incontrôlable, et de la vertige. Il ne savait pas encore que, 3 siècles plus tard, il lui serait loisible de se procurer le remède souverain qui, chaque matin, lui serait apporté par Guilbellard, le plus grande découverte de la médecine.

Guilbellard est garçon de restaurant et se montre très empressé à servir ses clients.

L'un d'eux arrive et Guilbellard lui demande en le débarrassant de son chapeau :

—Que faut-il servir à monsieur ?

—Donnez-moi un peu de répit.

L'aimable idée court à la cuisine et revient vers le dineur :

—Du répit, monsieur, il n'y en a plus

Le Courrier du Soir, de Paris, du 12 janvier :

D'après une rumeur assez accréditée dans les cercles diplomatiques, les difficultés éprouvées par notre chancellerie dans ses négociations avec l'Angleterre, au sujet de la question d'Egypte, l'auraient amenée à rechercher auprès de la puissance suzeraine les garanties qu'elle ne pouvait obtenir de la puissance protectrice.

Les efforts tentés de ce côté auraient été couronnés de succès, et l'on parle d'assurances formelles d'alliance offensive et défensive échangées entre la France et la Turquie, et dont notre ambassadeur à Constantinople, M. de Noailles, tiendrait en mains la sanction formelle.

Il ne nous est point donné de contrôler l'exactitude de cette information, mais nous ne pourrions qu'approuver, ne fût ce qu'à titre de sage précaution, cette tentative de restitution à la France, de son influence séculaire en Orient.

On connaît, en effet, notre formule : "Il y aura toujours assez de Porte pour qu'un ennemi de la France soit embusqué derrière."

Et l'on conçoit, par conséquent, l'intérêt que nous attachons à ce que cette place soit occupée par nous, tant surtout que les droits de suzeraineté de la Porte sur l'Egypte n'auront pas été formellement méconnus ou dénoncés par l'Europe.

La *République Française* :

Il serait oiseux et inopportun de polémiquer avec la presse anglaise sur la question d'Egypte. De telles controverses ne contribuent qu'à aigrir ceux qui en font les frais, et la rupture des négociations entre les cabinets de Paris et de Londres ne sont que trop suffisantes pour éloigner l'une de l'autre la France et l'Angleterre. Cependant, il est deux points de vue produits par nos confrères d'outre-Manche, dont, avec toute la bonne volonté possible, nous ne pouvons nous dispenser de faire justice. Il est des choses qu'on peut penser, mais qu'on s'abstient de dire, ne fût-ce que par prudence. Le *Standard* s'est donné pour mission, depuis la chute du ministère Beaconsfield, de dire cyniquement ce qu'un certain nombre d'Anglais peuvent penser, mais ce qu'ils ne traduisent pas généralement par des paroles.

C'est ainsi que, faisant allusion au coup funeste qui a frappé la France au cœur, notre confrère de Londres s'est empressé d'écrire que la mort de Gambetta enlevait le dernier obstacle à l'accaparement de l'Egypte par les Anglais.

Le *Standard* commettait en cette circonstance ce que nous appellerons par euphémisme une inconvenance et une maladresse. De telles paroles laissent des traces, et elles ont été recueillies. Le *Standard* a oublié que l'Angleterre perdait en notre illustre ami l'un des hommes qui, en France, ont le plus contribué à établir des relations de franche et cordiale amitié avec l'Angleterre. Quant aux avantages que l'influence anglaise retirerait de la mort du grand homme d'Etat que nous pleurons, le *Standard* est tombé dans une illusion vulgaire. Il a jugé sans doute des conséquences de ce funeste événement par celles qui résultent pour le parti conservateur britannique de la mort de Beaconsfield. Non, l'Angleterre ne gagne rien, en Egypte ou ailleurs, à la mort de Gambetta.

Lorsqu'il combattait, bien qu'ami sincère et dévoué de l'Angleterre, la politique égoïste et étroite que le cabinet libéral a emprunté, pour l'Egypte, à ses adversaires politiques, ce n'était pas pour satisfaire les exigences et les caprices d'une politique personnelle. En défendant les intérêts français sur les bords du Nil, Gambetta ne faisait que rendre un sentiment qui existe dans toutes les consciences françaises, et ce n'est pas sa mort prématurée qui pourra modifier la conviction qu'il exprimait. Non, la France n'a pas renoncé aux intérêts qu'elle possède en Egypte ; elle a, au contraire, appris à en apprécier d'autant plus la valeur, qu'ils sont plus contestés, et les hommes qui la gouvernent, dans le présent et dans l'avenir, devront, pour rester d'accord avec l'opinion publique, ne rien négliger pour les protéger, quels que soient ceux qui les attaquent.

SUISSE.

Nous extrayons les nouvelles suivantes de la *Croix Fédérale*, organe suisse publié à New-York :

La quantité d'eau-de-vie et d'alcool qui a été soumise à la taxe dans le canton de Berne, est de 2,459,420 litres et les droits perçus au profit de l'Etat se sont élevés à 85,082 fr. 45. Ajoutez à ces 2,459,420 litres un excédant de fabrication de 614,855 litres, plus 1,168,379 litres d'importation suisse ou étrangère et 303,450 litres distillés par 4,010 bouilleurs de cru, vous atteignez l'énorme chiffre de 4,546,104 litres de boissons spiritueuses distillées qui ont été consommées en 1881. La population domiciliée dans le canton étant, d'après le recensement de 1880, de 530,111 âmes, la consommation des boissons spiritueuses distillées est de 8,57 litres par tête, toutefois sans déduction de l'exportation; en ne comptant que les 4 inites (341,915) le chiffre de la consommation par tête est de 13,29 litres.

—Le conseil municipal de Zurich a décrété un emprunt d'un million de francs, qui se composera de cinq séries d'obligations de 1,000 francs émises au pair et portant intérêt à 4 1/4 p. c. Cet emprunt sera affecté à la construction des quais, à celle de nouveaux quartiers à proximité du lac et à divers autres travaux.

—Un accident, dont la portée pour le commerce de Genève est malheureusement difficile à apprécier, vient d'avoir lieu sur la voie du P.-L.-M. Le matin du 3 janvier, peu de temps après le passage du train qui a rivé à Genève à minuit 30 minutes, heure de Paris, la voie du chemin de fer entre Collonge et Bellegarde s'est éboulée au kil. 141,100 m. sur une longueur d'environ 110 mètres et une épaisseur de 5 à 10 mètres, arrêtant les eaux du Rhône pendant quelques heures, au point qu'elles ont refluer jusqu'à Collonges et Chancy. Toutes les communications sont suspendues pendant pour quelques mois. La voie entre Annemasse et Bellegarde reste libre.

Plus tard, vers 1[2 heures du matin, les eaux menaçant toujours la gare de Collonges, le matériel et les marchandises ont dû être dirigés sur Genève.

Dans l'après-midi, le petit tunnel qui précède le tunnel du Crédo, et qui est situé presque sur le fort, s'est effondré.

—La Société des tireurs de la ville de Lucerne, réunie en assemblée générale a décidé à l'unanimité de faire par l'organe de son comité les démarches nécessaires pour obtenir le tir fédéral en 1886, et fêter ainsi le 500e anniversaire de la bataille de Sempach.

—Le gouvernement d'Uri propose l'établissement d'un impôt progressif modéré en vue de l'amortissement de la dette cantonale qui atteint 1 million 393,597 francs.

—Dans la dernière réunion de la Société cantonale d'agriculture de Soleure, M. Fritz Rodiger a démontré qu'il doit exister dans la chaîne du Jura de vastes dépôts de matières minérales, susceptibles de fournir d'excellents engrais. Il vaudrait la peine de faire des recherches et d'utiliser ces engrais fossiles.

—Voici ce qu'on écrit du Grosvenor, relativement au Erach oberlandais :

Il y a longtemps que l'on prévoit une catastrophe, les recettes de la plupart des grands hôtels oberlandais pendant la courte saison des étrangers n'étant pas suffisantes pour couvrir l'intérêt et l'amortissement des dépenses faites qui ont été faites pour attirer aux Anglais et aux Russes des palais en guise de modestes pensions. Par malheur, les propriétaires de ces hôtels sont presque tous engagés les uns pour les autres, de sorte que le coup qui frappe un ou deux d'entre eux menace les cautions et entraîne celles-ci, déjà frappées elles-mêmes de pertes considérables pour leur propre compte.

—Les dommages causés par les eaux dans le canton de Bâle sont évalués à plusieurs millions de francs. La commune du Petit-Huningue est complètement ravagée. Les travaux de correction, auxquels on a commencé près de 200,000 francs se sont montrés impuissants. L'Erlenpark a été dévasté. Le nouveau pont de la Wiese sont à tout bon.

On écrit de Bordeaux :

" M. A. Delebecque, ancien directeur de la Monnaie de Bordeaux, condamné, en 1879, à six ans de réclusion, par la Cour d'assises de la Gironde, vient de recevoir grâce.

" M. Delebecque a été nulle et libéré."

Nouvelles Télégraphiques.

Paris, 27 janvier—Le Dr Ricord a été autorisé à voir le prince Jérôme, qui souffre de sa détention. Il est probable qu'on lui permettra d'aller à l'hôpital.

Paris, 27 janvier—Hier soir a eu lieu au Théâtre des Variétés la première représentation de *Mademoiselle Nitouche*, comédie-vaudeville en trois actes et quatre tableaux, par Henri Meilhac et Albert Milland, musique par Hervé. Parmi les spectateurs se trouvait Mlle Maori, complètement rétablie. Au premier acte, la cloche du couvent s'est bien passée. Mlle Judic a obtenu un grand succès dans le morceau de harpe, instrument dont elle joue admirablement. Le second acte a été extrêmement gai et plein d'animation.

Les charmants couplets de "Cabet et Babet" deviendront aussi populaires que la chanson du colonel. Le troisième acte n'a pas été aussi réussi. Judic est à cheval, déguisée en soldat, avec une ammante crânerie. Au quatrième acte les charmants passages d'amour ont assuré le succès de la pièce. Judic a eu une ovation. La musique d'Hervé est vive et étincelante. On dit que le rôle de Célestin a été suggéré par le commencement de la carrière du compositeur lui-même.

Madrid, 27 janvier—Les membres libéraux de la Chambre des Députés ont tenu aujourd'hui une réunion sous la présidence du maréchal Serrano. M. Moret a dit que le parti libéral serait toujours guidé par les désirs du peuple. Le maréchal Serrano a recommandé la conciliation pour tous les libéraux. Qu'il n'y ait plus de révélations, a-t-il dit, pour qu'il n'y ait plus de réaction. Nous désirons l'union du trône et du peuple.

Londres, 27 janvier—D'après une dépêche du Caire au *Standard*, le ministre de la justice a envoyé une circulaire aux tribunaux locaux leur donnant pour instructions de ne pas presser les débiteurs et de ne pas sanctionner les expropriations jusqu'à ce que les fellahs aient eu le temps de payer leurs créanciers. La circulaire a augmenté les difficultés commerciales.

Londres, 27 janvier—Sir Alexander Galt, haut commissaire pour le Canada, dans un discours qu'il a prononcé hier à Edimbourg, a dit, au sujet des relations des colonies britanniques avec l'empire, qu'il était douteux que les colonies continuassent à être satisfaites. Dans leur position actuelle une séparation, a-t-il dit, n'était si nécessaire ni désirable. Il a suggéré la possibilité de commencer tout l'empire avec un plan de fédération impériale.

La *Liberté* :

La crise ministérielle, en Espagne, s'est rapidement dénouée. Le nouveau cabinet ne répond pas complètement aux espérances que la démission de M. Sagasta et de ses collègues avait fait naître dans les rangs du parti serrazistes. Celui-ci aurait désiré que l'évolution dans le sens des idées libérales avancées s'opérât de façon plus sensible, par l'accession dans le ministère de quelques amis du duc de la Torre. Or, si l'on excepte M. Romero Giron, l'on des démocrates qui ont récemment fait adhésion à la monarchie d'Alphonse XII, les autres ministres appartiennent à peu près à la même nuance politique que leurs prédécesseurs.

Les deux représentants les plus notables de l'opinion conservatrice dans l'ancien cabinet, M. Martinez Campos, ministre de la guerre, et M. le marquis de la Vega de Armijo, ministre des affaires étrangères, conservent leurs portefeuilles, et c'est un ami du maréchal Campos qui prend le ministère des travaux publics. Les titulaires des finances, de la justice, de l'intérieur, des colonies et de la marine ont été choisis sur les bases de la majorité constitutionnelle, en sorte que, s'il y a eu des mutations de personnes, il n'y aura pas, à proprement parler, de changement dans la politique ministérielle. La couleur du nouveau cabinet est peut-être plus franchement libérale, mais les choix qu'a faits M. Sagasta atténuent sa résolution de rester fidèle au programme politique et financier dont il a pris l'initiative et dont il a, jusqu'ici, poursuivi l'application avec autant de persévérance que de succès.

The Horsford Almanac and Cook Book

Expédié franc de port à quiconque s'adressera dans ce but aux "Rumford Chemical Works." Providence, R. I.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* a fait la déclaration suivante :

Nous croyons savoir avec certitude que, peu de semaines avant Sédan, après les grandes batailles devant Metz, le comte de Bismarck, dans un entretien qu'il eut avec un agent officieux de l'empereur Napoléon, désigna la limite de la langue allemande et le paiement des frais de guerre (sans en dire le chiffre) comme les conditions de la paix. L'agent français répliqua que Strasbourg avec une partie de la basse Alsace lui paraissait devoir suffisamment renforcer la frontière allemande pour garantir à l'Allemagne cette sécurité que le chancelier réclamait pour elle dans l'avenir."

Suivant une dépêche adressée de Saint-Pétersbourg au *Times*, le couronnement du czar aura certainement lieu du mois d'avril au mois de juin prochain.

Marié, mardi, 30 janvier 1883, par le Rév. Père Frain, M. F. RILLIEUX à Mlle ODILE GAILE, tous deux de cette ville. Pas de cartes.

Les journaux de St Jean-Baptiste sont priés de reproduire cet avis.

Décédée, hier, 31 janvier 1883, à l'âge de 31 ans, dame JANE QUINN, native de Halifax, N. E., et domiciliée à la Mile-Ordaine depuis 44 ans. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux des familles Tanglot et Deuvillier, sont invités aux funérailles, qui auront lieu AUJOURD'HUI, 1er février, à 4 heures et demie de l'après-midi, du domicile de sa nièce, Mme Joseph, No. 152.

Les journaux de New York sont priés de reproduire cet avis.

Décédé hier, à 4 heures du matin, dans la paroisse Plaquemines, à l'âge de 72 ans, AUGUSTE LEBLANC. Ses amis et connaissances sont invités à assister à son enterrement qui aura lieu CE MATIN, à 10 heures. Le corps est exposé rue Bons Enfants, entre Union et Françoise, d'où le convoi partira.

De la part de sa famille.

Décédé, hier, à midi, dans la paroisse St-Bernard, à l'âge de 19 ans et demi, PLACIDE ABAT, natif de la même paroisse, fils de Auguste Abat. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister aux funérailles, qui auront lieu AUJOURD'HUI à midi. Le corps est exposé à un lieu au dessous des abattoirs.

Société Culinaire et Philanthropique de la Nouvelle-Orléans.—Décédé hier après-midi, à 1[45 heures, FRANÇOIS ATTRUE, né à Tonon, (Haute Savoie) France, à l'âge de 46 ans. Ses amis et connaissances ainsi que les membres de la Société Culinaire sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu cette après-midi, à 3 heures.

Le corps est exposé 96 1[2 rue Trémé.

Avis.

J'ai l'honneur d'annoncer à mes amis et au public en général qu'étant devenu propriétaire du café No 232 rue Royale, cette Brasserie, depuis le 17 octobre 1882, époque où je l'ai achetée de M. Jean Pelot, ils seront sûrs de trouver constamment dans mon nouvel établissement des liqueurs de premier choix. Je continuerai à faire tous mes efforts pour satisfaire tous qui viendront me honorer de leur présence.

BERNARD BORIE, Propriétaire.

1er fév—1f

Le Célèbre Sirop Pectoral Rabanne

DE DUCONGÉ,

Le plus grand et le plus connu des pectoraux pour les

Rhumes, la Toux, l'Asthme, les Bronchites.

Ainsi, la meilleure composition pour la DIARRHÉE et la DYSENTERIE.

Elle jouit de la faveur publique depuis 1829.

F. E. DUCONGÉ, seul propriétaire.

Laboratoire, 197 rue Royale, Nouvelle-Orléans. A vendre par tous les Droguistes.

30 janv—1m—DMoJFP

Avis spécial.—Steamer New Camellia.—A partir du 1er février 1883, le train se rendant au Gît stemer à Killenburg laissera le dépôt du chemin de fer Pontchartrain, rue Champs-Elysées.

Il n'y a pas de train de passagers partant de la rue du Canal.

Excursion Dimanche, 4 février 1883, à l'arrivée du train de 9 heures du matin.

31 jan—7f W. S. COYLE, Agent.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.

Porters de Sandeman & Co, Offley, Gramp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en vrac.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

PITTSBURG

CHARBON. CHARBON.

45

Sous le baril livré à domicile.

DESFORGES, MONTAGNET & Cie,

36 rue Carondelet, près Gravier.

Seul: 17

T. BAILLY BLANCHARD

COURTIER,

No 30 rue Carondelet.

Propriété foncière—Prêts sur hypothèques et sur sécurité collatérale—Affaires d'Assurances de Ville et d'Etat—Taxes courantes et arriérées de Licence de Ville et d'Etat

A vendre—Propriété de bateaux—Hôtels et lots de terrain, magasins, maison de résidence situés dans les 1er, 2e, 3e, 4e, 6e District et Gretna.

7 jan—3 m. PP.

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLÉANS

BUREAUX 92 RUE ROYALE.

Ouverts de 11 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. Ou cas de décès ou d'absence, les ayants droit sont priés d'en donner avis au Consulat.

Auguet, Alfred d'
Albeche, Jean Barbé
Alicard, Auguste
Artigues, Jean Marie
Baudot, Marie
Barbusse, Pierre
Barthe, Yves Jean Marie
Dessalines, Arthur
Franque
Décrin, Isidore
Dussing, Grégoire
Dazet, Jean Marie
Escard Rodéon, les époux
Gardey, Louis Marie
Girard, Antoine
Haubmann, Victor
Louis, Amédée
Iffrick, M et Mme
Laberie, Charles
Lacoste, Jean
Lagier, Jean Marie
Lacoste, Louis
Lagier, Jean
Lacoste, Louis
Mahot, De Auguste
Maubert, Léon
Mladinski, Paulin
M'ess, Emile de
Moulédous, Pierre Mastrass
Ollier, Jacques
Pauli, Jean Dominique
Petit, Claude Marie
Petit, Louis Joseph
Ponsin, Jean Marie
Reyer, Gustave
Saint Blanc, Ferdinand
Serres, Dom Vve
Sauvetarre, Mathieu
Tamière, Louis de
Tenjea, Jean Marie
Zurbach, Abel

Le Consul Général de France,
VICOMTE PAUL D'ARNA J.

La Nlle-Orléans, le 1er février 1883.

La fête de la Purification étant une de celles que célèbre l'Archiconfrérie des "Mères Chrétiennes" la Présidente prie les dames qui en font partie de se rendre à la Cathédrale St. Louis à la Messe qui sera dite à 7 heures. Vendredi 2 février 31janv—

Salle de la Compagnie de Pompe à Vapeur Ste-Marguerite No 5.—Assemblée VENDREDI, 2 février 1883, à 7 p. m. Affaires importantes.

H HOFFMAN, Foreman.

F WHITE, Assistant Secrétaire.

31 janv—3f

FRENCH SHIRT FACTORY,

VICTOR NIPPERT,

CHEMISIER,

14.....RUE ST. CHARLES.....14

Branch office de la Blanchisserie dite :

TROY STEAM LAUNDRY Co

23janv—6m—Dim. Mar. Jeu.

CHEMISERIE PARISIENNE,

137 rue Canal.

(Bâtisse Tours.)

Fabrique et Blanchisserie :

23, 25 et 27 RUE CONTI

GRAND RABAIS ! ! !

A partir du 1er janvier, nos Chemises sur mesures de $36 00 seront réduites à $30 00 la douzaine, et la série de $30.00 à $24.00 la douzaine.

Les matériaux, la façon, etc., seront absolument les mêmes qu'auparavant dans les deux catégories.

Quant à notre stock, les chemises que nous vendions $24.00 seront réduites à $21.00, et celles de $18 00 à $15.00 la douzaine : toutes ces chemises sortant de nos ateliers.

Comme par le passé, nous tenons en magasin et à des prix modérés un assortiment des plus complets d'articles pour hommes, tels que : Linge de dessous en tous genres, Chaussettes, Cravates, Mouchoirs, Parapluies, Cols et Manchettes, Bretelles à manchettes, Brosses et Peignes, etc., le tout soumis des meilleures fabriques.

P. GUÉBLE,

137 Rue Canal (bâtisse Tours.)

31 déc—2m—Dim Mar—Jeu

H. DAMIENS.

127 - - RUE ROYALE - - 129

Coin Toulouse.

VIENT de recevoir un assortiment complet de

MASQUES EN TOUS GENRES

DOMINOS SATIN—soie et cachemire,
LOUPS VELOURS NOIR,
MASQUES FIL DE FER—bouche mobile, de —bouche fixe,
MASQUES FANTAISIE—FIGURES.

Assort un grand choix de
MAILLOTS—Soie, Coton et Laine—Blanc et Couleurs,
RAQUETTES—BAS RAYÉS,
PERLES—blanches et couleurs,
—GALONS—FAILLETTES—
ÉTOILES—or et argent,

GANTS PEAU POUR DAMES de MOUSQUETAIRES 4 et 10 boutons. En Noir—Couleurs fines—Chêvre—Paille et Opéra.

GANTS PEAU—pour Hommes et Fillettes.

Excellent choix de

PARFUMERIES FINES

Des meilleures Maisons de Paris.

Chemises Françaises

En tous genres.

BONNETERIE, MERCERIE, LINGERIE.

18 jan—DMoJ

L'UNION FRANÇAISE.

AVIS.

Nous, soussignés, délégués par la société pour le tirage du (100) cent obligations, certifions que les numéros suivants sont sortis :

1—19—22—27—28—52—56—57—70—85—96
—109—123—127—137—138—151—153—157
—160—188—192—195—217—218—225—232
—234—237—244—247—248—251—260—263
—267—271—284—285—286—293—307—307
—308—320—314—318—326—321—332—334
—343—351—361—377—379—386—387—392
—404—415—419—423—445—459—482—484
—472—474—507—513—518—521—530—534
—540—555—563—582—584—586—587—604
—611—637—649—661—662—677—682—694
—695—696—699—700—708—709—712—717
—740

Signé : P. CRABITES, président du Comité des finances.

A. M. Mir, A. Derré, H. Damiens, H. Billard, Commissaires.

Les porteurs des obligations des numéros ci-dessus sont invités à se présenter pour en toucher le montant chez le trésorier de la Société, Monsieur A. DOUPSAN, 46 rue de Chartres de midi à 3 heures P. M.

L'